

Texte de 4^e de couverture

L'EXISTENCE d'êtres humains apparemment dépourvus de langage a, de tout temps, suscité la curiosité, la fascination voire l'inquiétude. C'est qu'ils représentent dans l'imaginaire collectif l'homme dans sa plus simple expression, livré à lui-même, dans le dénuement le plus total, privé de toute relation sociale. Entré dans l'histoire sociale dans le sillage de l'abbé de l'Épée, à la veille de la Révolution, le sourd-muet symbolise ainsi l'abandon, la vulnérabilité et la dépendance. La compassion suscitée par ces « infortunés » et les questions soulevées par leur état légitiment, par conséquent, toute une pensée sociale qui va se développer progressivement, tout au long du XIX^e siècle, sur le thème de l'éducation des jeunes sourds.

Mais au-delà des mots, d'une charité ou d'une bienfaisance avérée, intéressée ou convenue, quelles significations peut-on accorder aux différents recours que la société adresse à l'éducation des enfants sourds? Quels sont les logiques et les enjeux qui vont présider à l'émergence de cette composition sociale? Quels sont les fondements qui sous-tendent le discours éducatif sur la déficience auditive? C'est à ces différentes questions que tente de répondre ce livre à partir de la prise en charge éducative des jeunes sourds dans l'Ouest de la France, de la Révolution à la veille de la Seconde Guerre mondiale.